
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 21/2 (1994)

DOI:

10.11588/fr.1994.2.58896

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

untersucht die politisch-symbolische Ebene des ursprünglich von Bernini barock konzipierten architektonischen Plans von Versailles und seiner klassizistischen Verwirklichung als einem symbolischen Ort der Vergegenwärtigung von absoluter Macht («Classical, Baroque: Versailles, or the Architecture of the Prince»). Orest RANUM analysiert die Macht barocker Orte: über- und unterirdische, natürliche und künstliche, heilige und unheilvolle *loci amoeni* bzw. *loci terribili*, Grotten, Wallfahrtsorte, Theaterbühnen, Exekutionsstätten, Grabmale und andere *lieux de mémoire* sind Ausdruck einer dynamischen Wechselwirkung zwischen Raum und dem sich im Raum bewegendem Individuum («Encrustation and Power in Early Modern French Baroque Culture»).

Der Sammelband schließt mit der englischen Übersetzung eines Beitrags von Gilles DELEUZE («The Fold»), in dem der französische Philosoph, ausgehend vom Konzept der Faltung, Leibniz' Monadologie in Bezug zur barocken Vorstellung einer extremen Spannung zwischen Innen- und Außenräumen bringt und mit Hilfe des Konzepts der unendlichen Faltung (Zwiefalt, Vielfalt, Vervielfältigung) die Eingrenzung des Barock als festgelegte Epoche nach rückwärts und vorwärts überschreitet und analoge Gestaltungsmuster nicht nur im Bereich der Philosophie und der Dichtung (Mallarmé), sondern auch der Architektur, Malerei und Musik aufdeckt.

Wenn man bei der Lektüre einzelner Beiträge auch manchmal feststellt, daß der bisherigen Forschung zu wenig Aufmerksamkeit geschenkt wird – z. B. treffen sich manche Ergebnisse mit Jean Apostolidès Analysen zum Herrscherverständnis und zur Rhetorik der Inszenierung und architektonischen Gestaltung im Absolutismus (vgl. »Le Roi-machine« und »Le Prince sacrifié«) – so werden andererseits durch die unvoreingenommene direkte Auseinandersetzung der Autoren mit den Quellen überkommene Anschauungen neu gewichtet. Die Interdisziplinarität des Ansatzes und des Barockverständnisses regt zu einem Überdenken traditioneller Definitionen an und vermittelt der Barockforschung neue Perspektiven und Impulse.

Dorothee SCHOLL, Kiel

Peter FRANCE, *Politeness and its Discontents: Problems in French Classical Culture*, Cambridge (Cambridge University Press) 1992, 245 p. (Cambridge Studies in French, 35).

Il s'agit d'un recueil de douze essais publiés à l'origine séparément dans différentes revues, réunis ici sous le titre »Politeness and its Discontents«. Quelques-uns ont été refondus d'une façon radicale, d'autres révisés légèrement, certains amalgamés et d'autres traduits en anglais. Plutôt que de présenter une seule thèse, ils traduisent les préoccupations et la variété des intérêts de l'auteur et qui se résument en un seul mot, la politesse, mot qu'il faut comprendre au sens large qu'on lui donne au dix-huitième siècle, c'est-à-dire de civilisation, ou, plus précisément de toute la série de valeurs qui, mises ensemble, définissent un certain idéal de société et de culture. Dans ce contexte général, les oppositions entre poli et impoli, domestiqué et sauvage, adulte et enfant, raison et déraison ont poussé l'auteur à voir comment ces opposés réagissaient réciproquement, comment les hiérarchies étaient renversées, comment les compromis étaient recherchés. La société polie, comme la littérature polie, a besoin d'une contrepartie et finit même par lui trouver une place.

Après les extravagances de l'âge baroque, le classicisme français rejeta toute forme d'excès. L'exagération et la démesure n'en continuèrent pas moins à survivre au sein de la littérature classique, comme l'auteur s'efforce de le faire voir dans ses premiers chapitres où il traite de l'hyperbole et du surnaturel. Le style hyperbolique, outrancier par nature, apparaît comme l'expression naturelle des sentiments extrêmes. Les tragédies de Racine, généralement considérées comme l'exemple par excellence de la sobriété même sont, en fait, fondées sur l'excès et la déraison. Autre forme d'excès, le surnaturel. Après étude des »Contes« de Perreault, traversés d'ogres, et des tragédies de Racine, peuplées de dieux et déesses antiques, on constate que les

deux auteurs, malgré leurs idéologies opposées, effacent la frontière existant entre une culture populaire, voire primitive, et sa contrepartie jugée polie et raisonnable.

L'auteur consacre la deuxième partie de son œuvre aux implications morales et littéraires des mœurs d'une société polie. Le sens littéral du verbe polir attire l'attention sur l'aspect séduisant et superficiel de cet idéal de politesse. Et si ce n'était qu'un idéal de surface? D'où le débat sur la superficialité et l'hypocrisie de la société polie, débat dont les arguments ont été exposés dans *«La Misanthrope»* de Molière, pièce qui restera la référence nécessaire de toute discussion sur la politesse et surtout sur son aspect coercitif. Le dilemme atteint son point crucial avec Rousseau, même si d'autres l'avaient auparavant devancé sur ce terrain.

Sous la pression de la sociabilité, la littérature contemporaine se trouve engagée dans le commerce social. Des genres à la mode, tels le dialogue et l'essai, expriment clairement cette dépendance et beaucoup d'écrivains la vivent. Le public français finit par transformer certains d'entre eux en acteurs, tel Marmontel dont la carrière est essentiellement faite de performances; tel aussi Hélvétius, travaillé par le souci de la gloire et animé de désir de faire imposer son nom à la postérité.

Changement de scène dans le dernier chapitre de cette partie. L'auteur s'y aventure sur la scène des assemblées révolutionnaires où la politesse cède le pas à une vision d'un monde nouveau où l'excès et la liberté sont à l'ordre du jour. L'orateur révolutionnaire est poussé à l'excès; le but unique de sa rhétorique violente est de s'approprier le pouvoir. L'audace remplace la politesse.

Dans les trois derniers essais le regard de l'auteur embrasse Autrui. Plus précisément, c'est le phénomène d'une société polie opposée à un monde étranger qui le concerne. Particulièrement révélatrices sont les traductions, car elles impliquent l'assimilation de tout ce qui est étranger. Les traductions françaises des écrivains anglais soulignent, par exemple, la difficulté qu'éprouve le classicisme français traditionnel face à cette littérature dont l'étrangeté doit être aplanie avant de pouvoir être acceptée.

Autrui c'est aussi le peuple. Malgré une ségrégation croissante entre la culture polie et la culture populaire, la littérature populaire survit tout en prenant conscience de son importance. Uniquement dans *«Jacques le fataliste»*, les deux littératures coexistent, plus ou moins égales. Diderot, pourtant, habite un autre monde que celui de son personnage et en dépit de sa solidarité avec les paysans – solidarité bien abstraite, il faut le reconnaître – il reste irrémédiablement différent d'eux.

L'attrait des cultures primitives a aussi persisté chez les intellectuels européens contemporains. L'auteur examine ce qu'il appelle la politique et la rhétorique du primitivisme dans les échanges entre la Suisse et la France, entre l'Écosse et l'Angleterre – la Suisse et l'Écosse pouvant être considérées comme le refuge des valeurs et des coutumes antiques mais soumises aux pressions de la société moderne, ce qui donne au débat sur le primitivisme une acuité des plus intenses. À l'issue de cet examen il en vient à la conclusion qu'il ne s'agit pas d'une simple question de choix entre une société polie et le primitivisme, par suite de l'imbrication étroite des deux entités.

C'est un long voyage qu'a entrepris Peter France, non seulement dans l'espace mais aussi dans le temps. Partie de l'hyperbole telle qu'elle existait en France au dix-septième siècle, il arrive en fin de trajet au conflit que se livrent au Caucase au dix-neuvième siècle le sauvage et le domestiqué, conflit relaté par Pouschkine. Même si les deux partis en cause paraissent loin l'un de l'autre, il s'agit toujours de la même dialectique. La société polie vient toujours à bout de sa contrepartie populaire; cependant, elle plaint sa disparition et elle tâche de retenir une partie de ce primitivisme qu'elle a détruit.

Le but de l'auteur n'était pas d'épuiser le sujet mais de soulever des questions; sur ce point il a parfaitement réussi. En faisant ressortir l'importance de cet idéal de politesse – mais aussi de sa fragilité – dans la littérature classique, surtout en France, il ouvre la voie à d'autres études plus approfondies sur le même sujet dans d'autres domaines culturels.

Alex. SOKALSKI, Saskatoon, Canada